



"Silence, on lit" : l'ineestimable nécessité de réconcilier les collégiens avec la littérature



Le livre, support du savoir scolaire, est une évidence en classe. Les textes sont critiqués, analysés, sourcés, confrontés. Mais la lecture « plaisir », est, elle, souvent cantonnée au seul CDI. AFP

Vu de ma classe

Par Max Heze

Publié le 17/03/2022 à 9:31

« Hé psssiit, psssiit »...la classe est calme, des élèves sont plongés dans leur activité, d'autres émergent, il est 8 h 15. « Hé psssiit »...un zigoto cherche manifestement à communiquer avec un autre. « Page... » le reste est inaudible, alors, une fois l'attention de son camarade captée, il se lance dans une série de signes, des chiffres probablement romains. Devant les sourcils froncés de son acolyte, il finit par lui montrer une page du manuel. Je regarde leur manège. « Page 142 ? » demande le



destinataire le plus doucement possible. Pouce levé, le premier larron se raidit, essaye de loucher avec un œil, et hausse un sourcil. Les deux pouffent de rire, en essayant de se contenir. Intrigué, je regarde l'objet du délire : un portrait de Nicolas Copernic. L'autre se lance à son tour. Au Pictionary, j'aurais parié sur une imitation d'Archimède, le hibou dans *Merlin l'Enchanteur*. Il s'agit en fait de Galilée, page 143. « *J. et T. allez, c'est bon maintenant* » dis-je. Saisis, les deux copains se retournent et reprennent le travail en souriant chacun de leur côté, l'imagination devant continuer son œuvre dans leur esprit.

À LIRE AUSSI : "Manger des sandwiches aux asticots pour sauver les ours blancs" : parler climat à des préados

Jeune enseignant, obnubilé par le programme, j'avais oublié l'étudiant rêveur que j'étais et je ne savais comment réagir face à un élève, qui, malgré des exercices supplémentaires, une fois les activités « officielles » terminées, prenait à son tour un livre. Réprimander un collégien qui lisait sans faire de bruit m'était douloureux. Une collègue de français me déculpabilisa et m'expliqua qu'elle laissait faire tant que les gamins ne dérangeaient pas le cours et que la lecture était à peu près dans le thème. Plus facile à faire en lettres qu'en géographie.

Quelque temps plus tard, en lisant une interview de Lucien Jerphagnon, un grand historien français de l'Antiquité tardive et philosophe du XXe siècle, j'appris, amusé, que celui-ci, s'ennuyant ferme dans son lycée bordelais, se faisait souvent reprendre par ses professeurs quand il s'échappait intellectuellement en feuilletant les pages de ses manuels. Et pourtant sa curiosité était aussi née de ces moments « interdits ». Je me souviens avoir fait ce même voyage, bien des fois et si je n'écoutais que d'une oreille la leçon du jour, je nourrissais en fait une sorte de substrat, un prérequis de savoirs inconscients. L'apprentissage est aussi dans les interstices du cours. Peu d'originalité

Le livre, support du savoir scolaire, est une évidence en classe. Les textes sont critiqués, analysés, sourcés, confrontés. Mais la lecture « plaisir », est, elle, souvent cantonnée au seul CDI. Or, les collégiens et les lycéens sont de moins en moins nombreux à bouquiner. Plus ils grandissent, plus ils en perdent le goût. Enfants du siècle, ils ont à leur disposition d'autres outils, numériques, pour se documenter ou se distraire. Cela n'en fait pas d'eux des idiots, loin de là, mais force est de constater que près d'un quart des jeunes de 16 à 25 ans ayant effectué leur Journée défense et citoyenneté (JDC) en 2018 rencontre des difficultés pour lire. La lecture a donc été décrétée « *grande cause nationale* » pendant cette année scolaire 2021-2022. C'est dans ce cadre-là que, jeudi dernier, le ministère de l'Éducation nationale a généralisé à l'ensemble du territoire, l'initiative « Silence, on lit » : un quart d'heure de lecture de son choix sans que l'on sache, pour l'instant, si l'initiative sera reconduite.

À LIRE AUSSI : "Est-ce qu'une Troisième Guerre mondiale est possible ?" : parler de l'Ukraine à des collégiens

Cette pratique a déjà été testée et approuvée par plusieurs établissements dans différentes académies. Le but est de faire renouer les élèves du secondaire avec l'objet livre en espérant, *in fine*, les réconcilier avec la littérature. Dans les collèges où la pratique est bien ancrée, ce moment peut être quotidien, quelques minutes en début de cours après une récré par exemple. Tout le monde, en même temps. Malgré quelques récalcitrants, la grande majorité des élèves finit par y adhérer et les enseignants constatent une baisse de l'agitation dans l'heure suivante, et mieux encore, une réelle appétence pour ce moment. À plus long terme, l'expression écrite et orale semble s'améliorer. Dépossédé de son statut de strict support d'apprentissage, le livre apparaît sous un nouveau jour et permet à des ados, parfois éloignés de la culture ou simplement mal à l'aise avec la lecture « publique », conscients de leurs difficultés, de renouer avec



elle. C'est une bulle inestimable.

Le jour J, mes troisièmes sont prêts. L'information a été diffusée à temps, ce qui ne semble pas avoir été le cas partout, et tous ont un bouquin. Sauf un, qui me demande s'il peut lire le règlement intérieur. Un manga *One Piece*, un *Ma Dalton*, un plus étonnant *Le cri de la mouette* d'Emmanuelle Laborit, mais dans l'ensemble peu d'originalité car la plupart d'entre eux ont choisi le « *livre étudié en classe* », comme si la requête « faites-vous plaisir à lire » venant de l'institution, avait quelque chose d'incongru. Je suppose qu'en répétant l'opération, les élèves finiront par faire des choix plus personnels. Quoi qu'il en soit, et pour une première dans ce collège, le bilan est positif, les ados en redemandant une fois le temps écoulé. « *Et vous, monsieur, vous avez lu quoi ?* » « *Ces messieurs de Saint-Malo* », un clin d'œil à une prof qui m'avait autorisé à le lire en fin de cours. « *C'était à votre programme à l'époque ?* » « *Non, justement* ».

